

**LE CONFIDENT
HEUREUX,
OPERA-COMIQUE
EN UN ACTE.**

PAR M. VADÉ.

*Représenté, pour la première fois, sur le
Théâtre de l'Opéra-Comique le
31 Juillet 1755.*

Le prix est de 24 s. avec la Musique.



A P A R I S ;

**Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques ;
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.**

M. D C C. L V.

Avec Approbation & Privilège du Roi



ACTEURS.

Madame SIMON, Mere de Corinne.

Mlle Villiers.

CORINNE, Fille de Madame Simon. *Mlle*

Baptiste.

M. PILLART.

M. Delisle.

MIRTI L, Berger, Amant de Corinne.

M. Deschamps.

LISETTE, Amante de Lubin. *Mlle Desuperville.*

LUBIN, Payfan amoureux de Corinne. *M. Paron.*

UN NOTAIRE.

La Scene est dans un Village.



LE CONFIDENT HEUREUX.

SCENE PREMIERE.

M^{de} SIMON, CORINNE.

M^{de} SIMON,

AIR. *Allarmez-vous je ne m'en soucie guère*



ONSIEUR Pillart me sçachant riche
Veuve,
Depuis longtems m'avoit offert sa
main,

Vous le cédant, je vous donne une preuve
De ma bonté. Pourquoi cet air chagrin ?

CORINNE.

AIR. *Non je n'y puis consentir.*

Non je n'y puis consentir,

Aij

LE CONFIDENT

Ah ! si je vous suis un peu chère ,
Daignez ne jamais m'unir
Qu'à celui qui paroîtra me plaire ,
Non , je n'y puis consentir ,
De grace , écoutez-moi ma mere ,
En me forçant d'obéir ,
Vous m'exposez à vous trahir.

M^{de} SIMON.

AIR. *Le premier du mois de Janvier.*

C'est pour vous un fort grand honneur
Que d'épouser un Receveur.
Ses moyens surpassent les vôtres ,

CORINNE.

L'époux qui brusque notre choix
Servoit , malgré nous quelquefois ,
Accompagné de plusieurs autres.

M^{de} SIMON.

AIR. *Du Prevôt des Marchands.*

Votre sagesse est un garant ,

CORINNE.

Oui , ma sagesse en ce moment
Paroît à l'abri du naufrage ;
Mais en gênant nos goûts , hélas !
On fait d'une fille fort sage
Une femme qui ne l'est pas.

HEUREUX.

M^{de} SIMON.

AIR. *L'Amour est de tout âge.*

Lubin vous tient sans doute au cœur ;

CORINNE.

Point du tout,

M^{de} SIMON.

A quōi bon ce trouble,
Pour moi Mirtil est mon vainqueur,
En l'ayouant mon feu redouble.

CORINNE. *émuë.*

Vous aimez le jeune Mirtil,
Après un aussi long veuvage,

M^{de} SIMON.

Bon ! en amour l'âge y fait-il ?
L'amour est de tout âge.

CORINNE.

AIR. *On fait ce qu'on peut.*

Lorsque votre cœur s'abandonne
A l'amour que vous ressentez
Votre rigueur, Maman, me donne
Des conseils que vous rejettez.

M^{de} SIMON.

C'est qu'une mere de famille. A

LE CONFIDENT

Peut faire en tout ses volontés,
Et vous qui m'impatientés,
Apprenez que quand on est fille
On fait ce qu'on peut,
Et non ce qu'on veut

AIR. *Sans le sçavoir.*

Monsieur Pillart m'attend pour cause
A l'accepter qu'on se dispose
Quant à Lubin nous allons voir,
Oui, je vais défendre à ce drôle
De nourrir ainsi votre espoir.

Elle sort.

SCENE II.

CORINNE *seule achevant l'air.*

Lubin va donc jouër ce rôle,
Sans le sçavoir.

AIR. *Ménuel de Grandvat.*

Hélas ! c'est Mirtil que j'adore,
Comment lui déclarer mon feu.
S'il m'aime aussi mon cœur l'ignore,
Je desire, & crains son aveu.

AIR. *L'Amour m'a fait la peinture.*

Si l'amour étoit un crime,
 Paroîtroit-il si charmant,
 Ah ! qu'un penchant légitime,
 Qui prend conseil de l'estime,
 A bien l'air du sentiment.

SCENE III.

CORINNE, LISETTE.

CORINNE.

AIR. *Nous sommes Précepteurs.*

Lisette vient de ce côté,
 Son enjouement la rend heureuse,
 O Dieux, que n'ai-je sa gaité !

LISETTE.

Hé mais, te voilà bien rêveuse :

CORINNE.

AIR. *C'est un Enfant.*

Rêveuse ! oh tu te l'imagine,
 A quoi vois-tu cela ? tu ris.

A iiii

8 **LE CONFIDENT**

LISETTE.

Tiens, ton cœur, ma pauvre Corinne
Est occupé d'un Favori,

CORINNE.

Je suis jeune encore,
Et même j'ignore,
Le prix d'un tendre engagement,

LISETTE.

Tu fais l'enfant. *bis.*

CORINNE.

AIR. L'Equipage.

Tiens Lisette
L'état de fillette
Sçait trop m'arranger,
Pour vouloir le changer,
Sans mystère
A tous on peut plaire,
Et chaque moment
Nous découvre un amant.

LISETTE.

AIR. Ton petit minois sans défaut.

Il est vrai cet amusement
Vaut mieux que le mariage,

H E U R E U X .

Mais un Epoux doit cependant
Terminer ce badinage
Parmi tes prétendans
Dans
Ce voisinage

C O R I N N E .

Pillart ce vieux barbon ,

L I S E T T E .

Bon !

C O R I N N E .

Est mon partage.

A I R. *La queue du chat.*

On diroit qu'il fait toujours la mouë ;
L'haleine lui manque à chaque instant ;
S'il la reprend il enfle la jouë ,
Et ne parle point qu'il ne touffe en parlant ;

L I S E T T E .

A ta place , je l'enverrois paître ,
Par ton refus , crois moi , fais connoître
Que ce traître
Espere être
De ton cœur en vain le maître.

10 **LE CONFIDENT**

CORINNE.

AIR. De sous les Capucins.

Maman croit que Lubin me touche,

LISETTE.

Mais tu peux lui fermer la bouche :
Apprends-lui mes droits sur son cœur,

CORINNE.

Ce qui plus encor me désolé,
C'est que pour le vieux Receveur
Mirtil m'adresse la parole.

LISETTE.

AIR. Entre l'Amour & la Raison.

Mirtil est donc son confident,

CORINNE.

Hélas !

LISETTE.

Cet hélas est prudent ;

CORINNE.

Pourquoi donc ?

Tien, c'est que tu l'aime,

H E U R E U X.

Et lorsque Mirtil paroît,
Ton petit cœur désireroit
Qu'il parlât plutôt pour lui-même.

CORINNE.

AIR. *Pourvâ que Colin voyez-vous.*

Ah quelle erreur !

S C E N E I V.

MIRTEL, CORINNE, LISETTE.

LISETTE.

IL vient à nous,
Ah ! Monsieur l'Interprète,
Paroissez donc . . . qu'il a l'air doux ;
La friponne rougit voyez-vous,
Quel embarras !

CORINNE.

Finissez Lisette,

LISETTE.

Mais , mais , qu'elle est discrète !

MIRTEL.

AIR. *A la façon de Barbari.*

Votre amant s'en rapporte à moi



LE CONFIDENT

Pour le plus tendre hommage,

L I S E T T E.

D'un Berger ? est-ce là l'emploi ?

M I R T I L.

Que j'aime ce message,

L I S E T T E.

A Paris le rôle est fort bon,
La faridondaine, la faridondon ;
Et fait un grand honneur aussi
Beribi,
A la façon de Barbaï.
Mon ami.

M I R T I L.

A I R. *Au milieu du Cours.*

Qu'importe à quel prix
Je fasse éclater mon zèle,
Pourvu qu'une belle
M'accorde un souris,
Servir la beauté
C'est obliger l'amour même.

C O R I N N E.

Oh ! c'est à l'extrême
Pousser la bonté,

Mais assurément
 Rien n'est plus galant
 De cet empressement,
 La cause est assez bizarre,
 Vouloir qu'en ce jour
 Pour un vieillard je me déclare,
 En une façon rare,
 De faire sa cour,
 De grace cessez,
 Un soin qui me désespère.

MIRTI L.

Vous m'êtes plus chère
 Que vous ne pensez.

CORINNE.

Expliquez ces mots.

MIRTI L.

Je craindrois de vous déplaire,

CORINNE.

C'est sçavoir se taire
 Fort mal à propos.

A I R. *Quoi vous partez.*

Mais, dites-moi, quel espoir vous anime,
 Du Receveur pour quoi servir les feux.

14 **LE CONFIDENT**

MIRTI L.

Un tendre amour constant & légitime
Me fait parler. . . .

CORINNE.

C'est être généreux.

S C E N E V.

**M. PILLART , CORINNE , LISETTE ,
MIRTI L.**

PILLART.

AIR. Cotillon couleur de rose.

JE fais ravi de vous voir ensemble ,
Rien n'est plus conforme à mon projet.

MIRTI L.

Oui , le même objet
Selon votre gré nous rassemble ,
De ce que j'ai fait
Vous pourrez voir un jour l'effet.

PILLART.

Oui graces à tes soins , mais il me semble

Que son cœur n'en est point satisfait.
Corinne est-il vrai que l'amour
Vous range enfin sous son empire,
Et que d'un sincère retour,

CORINNE.

Monsieur, je n'ai rien à vous dire.

PILLART à *Mirtil.*

Ton entretien,
Tu le vois bien,
Sur elle n'a guère eu d'empire.

MIRTIL.

Mais j'ai pourtant
Au même instant
Parlé d'un amour constant.

LISETTE.

AIR *Des fleurettes.*

Les filles sont discrettes
Quand un tiers les surprend ;

PILLART.

Oui, mais rester muettes
Est un point différent,
L'exciter par des sonnettes
N'est point du tout mon talent ;

L I S E T T E.

Vous comptez mieux de l'argent
Que des fleurettes.

P I L L A R T.

AIR. *Le seul flageolet de Colin.*

N'est-ce pas que cela vaut mieux ?

L I S E T T E.

C'est un fort grand mérite ;

P I L L A R T.

Oui l'or quoiqu'on soit un peu vieux
Mène à la réussite ;

C O R I N N E.

Au but un jeune cœur amoureux,
Arrive bien plus vite.

M I R T I L.

AIR. *Quand on parle de Lucifer.*

Monsieur n'a pas le front couvert
Des agrémens du bel âge,
Malgré qu'il soit dans son hyver,

P I L L A R T.

Mirtil, laissons ce langage,

Dis-lui

Dis-lui plutôt que je suis encor vert,

CORINNE.

Oui comme un arbre sans feuillage.

PILLART.

AIR. *Et j'y pris bien du plaisir.*

Que parles-tu de feuillage,

LISETTE.

Elle aime beaucoup les bois,

MIRTI L.

Et s'amuse sous l'ombrage

A faire briller sa voix.

PILLART.

De ce qu'une Bergere aime

Je sçais mal l'entretenir,

Entretiens-la pour moi-même,

J'y prendrai bien du plaisir.

AIR. *Sçavez-vous bien, jeune tendron.*

Je me pique beaucoup d'aimer,

Mais comme il sçait ce que je pense,

Il va par moi te l'exprimer.

à Mirtil.

Compte sur une récompense.

B

LE CONFIDENT

MIRTIL.

Lui plaire pour vous me suffit ,

PILLART.

Surtout mets-y beaucoup d'esprit ;

LISETTE.

Quoi de l'esprit ,
 Bon , bon , l'esprit ,
 En amour ne sçait ce qu'il dit.

MIRTIL.

AIR. *L'autre jour étans assis,*

L'esprit ne fait qu'éblouir,
 Souvent son art est de feindre ,
 C'est le cœur qui sçait sentir ,
 Et c'est le cœur qui doit peindre ,
 Quand je dis tendrement
 Que Corinne m'enflamme ,
 Je parle simplement
 Le langage de l'ame.

PILLART.

AIR. *Dormir est un tems perdu.*

Oui , voilà ce que je sens ,
 Bon ! elle soupire ,
 Tu trouves donc set encens

Digne du feu qui m'inspire.

C O R I N N E.

On vous reconnoît bien là.

P I L L A R T.

Poursuis bientôt me voilà
Au bonheur où j'aspire.

A I R. *Ne vla-t-il pas que j'aime.*

Ecoute-le, ma chère enfant,
Il parle pour moi-même,

C O R I N N E.

Il me regarde seulement,
Ne vla-t-il pas que j'aime?

A I R. *C'est ce qui vous enrhumé.*

P I L L A R T *touffant.*

Mirtil, c'est assez
Vous me ravillez,

L I S E T T E:

Ah! Monsieur comme vous touffez,

P I L L A R T.

C'est assez-ma coûtume.

B ij

LE CONFIDENT

Ton charmant aveu

CORINNE.

Vous prouve mon feu ,
C'est ce qui vous enthume.

PILLART.

AIR. Ah le bel oiseau.

Va cela ne sera rien , ,
Hé puis ma joye en est cause ,
Ne m'enflamme plus , car tien ,
J'en mourrois

CORINNE.

La bonne chose ,
Que vous me faites plaisir
Sur cela je me repose ,
Que vous me faites plaisir
D'aimer au point d'en mourir.

PILLART.

AIR. Des Proverbes.

Mais , mais tu prends les choses à la lettre ,

MIRTIL.

On ne meurt point pour être trop épris ,

CORINNE.

Il l'a promis & je veux lui promettre

H E U R E U X.

21

De l'aimer beaucoup à ce prix.

P I L L A R T.

A I R. N'oubliez pas votre houlette.

Honorez-moi de votre haine

Ma Reine,

Car je veux vivre encor.

C O R I N N E.

Songez que par ce beau transport

Vous verriez finir votre peine.

P I L L A R T.

Honorez-moi de votre haine

Ma Reine,

Car je veux vivre encor.

L I S E T T E.

A I R. Et voilà comme l'homme.

Soyez soumis,

P I L L A R T.

L'être à ce point

Par ma foi ne vous convient point,

C O R I N N E.

Vous n'avez point de complaisance,

B ij

32 **LE CONFIDENT**

LISETTE.

On aime peu quand on balance ,

PILLART.

Parbleu j'ai tort assurément ,

CORINNE & LISETTE.

Et voilà comme

L'homme

N'est jamais content.

PILLART.

A I R. Vous me l'avez dit.

Qu'aujourd'hui ton cœur est fier ;

LISETTE.

Il étoit de même hier ,

Demain comme en ce moment

Je vous le prédis , souvenez-vous-en ;

CORINNE.

Dans six mois , & dans un an ,

Vous en recevrez autant.

Elles sortent.



SCENE VI.

PILLART, MIRTIL.

PILLART.

AIR. Dans le fond d'une Ecurie.

Que dis-tu de sa réponse a

MIRTIL.

Mais je ne la conçois pas,

PILLART.

Qu'elle garde ses appas,
A pareil prix j'y renonce . . .

AIR. Allons donc, jouez, violons

Voici fort à propos sa mere . . .



SCENE VII.

PILLART, MIRTIL, M^{de} SIMON.

M^{de} SIMON.

Suite de l'Air.

Vous paroissez bien en colère,

PILLART.

Morbleu, j'ai lieu de l'être aussi,

M^{de} SIMON.

Expliquez-moi donc ce mystère,

PILLART.

En deux mots cela se peut faire,
Vous aimez Mirtil ?

M^{de} SIMON.

Hé bien oui,

PILLART.

S'il ne veut pas vous aimer lui,
Et qu'à vos vœux il ne réponde,
Qu'en partant vous pour l'autre monde.

M^{de} SIMON.

Comment ?

PILLART.

MON ? Corinne....

M^{de} SIMON.

Achavez donc.

PILLART.

M'aime à cette condition.

M^{de} SIMON.

AIR. *Que chacun de nous se livre.*

Quoi donc ceci vous arrête,

PILLART.

A votre avis n'est-ce rien,

M^{de} SIMON.

Je vous jure sur ma tête

De former votre lien.

Joignez-la sans plus attendre ;

PILLART.

A condition pourtant

Que si je suis votre gendre

Ce sera dès mon vivant.

Il sort.

SCENE VIII.

MIRTIŁ, M^{de} SIMON.

M SIMON.

AIR. Mariez, mariez-moi.

C'est ce butor de Lubin
 Qui sans doute nous arrête ;
 Nous verrons . . . Mirtil , enfin
 Nous voilà donc tête-à-tête ,

Parle-moi ,

Conte-moi ,

Aime-moi ,

Quoi !

Quel air ?

MIRTIŁ :

Le respect m'arrête ;

M^{de} SIMON.

Mais avec

Le respect

L'amour sied bien ,

MIRTIŁ :

Je dois vous cacher le mien ;

M^{de} SIMON.

AIR. *La mort de mon cher père.*

Ce timide langage
Prévient en ta faveur.

MIR TIL.

Madame

M^{de} SIMON.

Hé bien ,

MIR TIL. *à part.*

J'enrage ;

Haut. Quel instant pour mon cœur !

M^{de} SIMON.

Je vois-briller ta flamme
Dans ce regard touchant.

MIR TIL.

Oui , j'ai pour vous Madame
Un terrible penchant.

M^{de} SIMON.

AIR. *Le joli jeu d'amour.*

Je perds tout sentiment ,
Et cet aveu charmant

LE CONFIDENT

Me coupe en ce moment
 La parole ,
 Oui la passion
 M'ôte enfin l'expression ,
 Dieux , quelle union !

M I R T I L .

Elle est folle.

M^{de} S I M O N .

Mon silence , crois-moi ,
 Part de ma bonne foi ,
 Le plaisir d'être à toi

M I R T I L *à part.*

Me désolé.

M^{de} S I M O N .

A I R. *Jupin dès le matin.*

Malgré tout mon effort
 Mon tendre transport
 Se trouve le plus fort ,
 On ne peut
 Dire comme on veut
 Tout ce que l'on sent
 Dans un si doux instant.
 Je me tais sans regret ,
 Car en effet

HEUREUX.

29

L'amour le plus parfait
Reste muet,
En pareil cas l'esprit
Est interdit,
Le cœur qui se sent troubler
Ne peut parler,
Le silence souvent
Est éloquent,
J'aime donc mieux plutôt
Ne dire mot,

MIRTI L *impatiente.*

Son discours finira
Quand la parole lui reviendra.

AIR. *Nous sommes Précepteurs.*

à part. Si c'est à force de caquet
Qu'on prouve que l'on sçait se taire ;
Haut. Vous brûlez d'un feu bien discret.

M^{de} SIMON.

Tu devines donc le mystère.

AIR. *Du Ballet des Pierrots.*

Voilà comme j'aime un amant
Dont le cœur tendre
Sçait d'abord comprendre,
Qu'on l'adore sincèrement,

MIRTI L *avec dépit.*

J'attends la fin de mon tourment.

60 **LE CONFIDENT**

M^{de} SIMON.

Je ne te ferai plus attendre
Par le mien je juge ton embarras,

MIRTI L *excédé.*

Tant d'amitié ne cessera donc pas,

M^{de} SIMON.

Ah, ah,

Je t'aime trop pour ça.

MIRTI L *chagrin.*

AIR. *Des Pendus.*

Non cela n'est fait que pour moi,

M^{de} SIMON.

Sans doute, & mon cœur est à toi,
Le tien, mon cher, est tout de braise,

MIRTI L *tristement.*

Oh oui, je ne me sens pas d'aïse,

M^{de} SIMON.

Quel entretien, qu'il est charmant!

MIRTI L *bâillant.*

Rien pour moi n'est plus amusant.

AIR. *Tu croyois en aimant Colette.*

Si quelqu'un arrivpit ...

M^{de} SIMON.

Qu'importe,

MIRTIL.

Madame, il m'importe beaucoup,
Lubin vient....

M^{de} SIMON.

Le Diable l'emporte!

MIRTIL.

Je l'échappe bien pour le coup.

S C E N E I X.

LUBIN, MIRTIL, M^{de} SIMON.

LUBIN.

AIR. *Servantes, quittez vos papiers.*

LA fille à Madame Simon
Est morgué bien gentille,

LE CONFIDENT

Ses yeux friands, son air fripon
 Méritent bien un bon Luron,
 La fille à Madame Simon
 Est morgué bien gentille.

AIR. *De Nina.*

M^{de} SIMON.

Où, mais, mon cher ami, crois-moi,
 Elle n'est pas pour toi,

LUBIN.

Quoi!

M^{de} SIMON.

Je t'ai dit mon intention,
 Cherche ailleurs mon garçon,

LUBIN.

Bon!

Cherche-t-on ce qu'on a trouvé?

M^{de} SIMON.

De moi Pillart est approuvé,
 Et pour finir
 Je vais l'unir,

LUBIN.

Oh! ça n's'ra pas,

M^{de} SIMON.

Tu verras,

Vas.

AIR.

HEUREUX.

33

AIR. *Palsangué M. le Curé.*

Sans adieu, mon cher petit cœur,
Je cours finir cette affaire,
Ensuite hymen te rendra mon vainqueur.

Elle fort.

LUBIN à Mirtil.

Quoi vous s'rez donc not' blaupere.

SCÈNE X.

LUBIN, MIRTIL.

MIRTIL.

AIR. *Ça n'se prend pas.*

LUBIN aimoit Corinne aussi,

LUBIN.

Morgué nenni,
Mais chez nous tantôt sa mere
M'a dit que j'étois bien hardi
De sçavoir si fort lui plaire,
Et que j'grillois pour ses appas,
J'n'y pensois pas. *bis.*

AIR. *Par ma foi l'eau me vient à la bouche.*

Mais jarni puisque ça se rencontre
J'allons bien y penser à présent,

C

LE CONFIDENT

C'est qu'pour peu qu'une fille nous montre
 Qu'elle a pour nous quelque brin de penchant,
 Je n'allons jamais à l'encontre
 Du plaisir que son cœur y prend,
 J'voyons l'but & j'approchons tout contre,
 Et vla but où Carinne m'attend.

MIRTIL.

AIR. *Ton humeur est, Catherine.*

Vous abandonnez Lifette,

LUBIN.

Non, mais all' n'veut pas finir,
 Corinne qu'est plus drôlette
 En d'sous main me fait prév'nir.
 Tenez-moi, j'aime un' tendresse
 Qui vadroit de point en point,
 Et puis qui n'a qu'un' maîtresse
 Comme vous sçavez n'en a point.

AIR. *Le tout par nature.*

Par ainsi Monsieur Mirtil
 Vous qu'avez un doux babil,
 Si vous vouliez un tantet
 M'faire valoir près d'Corinne.

MIRTIL.

Pourquoi cela ?

LUBIN.

C'est qu'elle est
 Pour moi par trop fine.

H E U R E U X.

35

M I R T I L.

A I R. Les cœurs se donnent troc pour troc.

à part. Bon ! je pourrai par ce moyen
Achever de peindre ma flamme,

L U B I N.

Fait's-moi s'plaisir.

M I R T I L.

Je le veux bien,

L U B I N.

Ah ! qu'vous avez une belle ame,

M I R T I L.

A I R. Je ferai mon devoir.

Vous pouvez toujours commencer,

L U B I N.

Ma foi c'est bien penser,

M I R T I L.

Je m'intéresse à son ardeur,

L U B I N.

Voyez qu'il a bon cœur.



C ij

SCENE XI.

CORINNE , MIRTIL , LUBIN.
LUBIN.

AIR. *C'est dans la rue d'la Mortell'rie.*

NE vla-t-il pas qu'elle vient à nous ,
Bonjour la Brunette aux yeux doux ,
On dit comm'ça que j'sens pour vous
Et qu'vous vous sentez d'même
Qu'vous m'aimez & que j'vous aime.

CORINNE.

AIR. *Recevez donc ce biau Bouquet.*

Qui vous a donc si bien instruit ,

LUBIN.

Madame Simon votre mere.
Jarnombille vous avez conduit
Gentiment le nœud de l'affaire ,
Ça s'appelle avoir de l'esprit . . .
Qu'est bèn capable . . . d'être digne ,

à Mirtil. Aidez-moi donc . . .

MIRTIL.

C'est fort bien dit ;

LUBIN.

Elle rit ,

C'est marque d'un bon figue.

AIR. *Que de gentilles Pélerines.*
 Vous sçavez donc que j'suis tout d'braïse,

CORINNE.

En vérité j'en suis fort aise ,

LUBIN.

Jarnigoi vous n'êtes pas gnaïse
 D'être si contente de ça ,
 Bâillez-moi vot' main que j'la baïse ,.

CORINNE *lui donnant un soufflet.*

Ah ! c'est trop juste , la voilà.

LUBIN.

AIR. *S'y prend-on de cette façon.*

Morgué vous m'cassez le menton ,
 S'y prend-on de cette façon ,

Moi j'viens tout bonnement aud'avant des avan-
 ces que vous me faites faire , & parce que sans bar-
 guigner, je vais tout de gaud au fait comme ça s'pra-
 tique entre fille & garçon , vous prenez ça à l'ar-
 bours.

CORINNE.

Et mon pauvre nigaud pour plaire
 S'y prend-on de cette façon.

LUBIN.

Hé bien , mais comment s'y prend-on.

CORINNE.

AIR. *Menuet de Grandval.*

Quand brusquement l'amour éclate ,
 C i

LE CONFIDENT

Il s'en faut bien qu'on soit vainqueur ,
C'est une flamme délicate ,
Qui seule a droit d'aller au cœur.

LUBIN.

AIR. *Qué j'aime mon cher Arlequin.*

Qui moi délicat ? non morgué ,
Je suis robuste ,
Monsieur Pillart vous f'roit pitié ,
Car il n'est en cas d'amitié
Au prix d'moi qu'un arbuste.
Moi délicat , non fatigué.

CORINNE.

La réponse est fort juste.

MIRTIL.

AIR. *Aucun Pasteur.*

Mais il n'est pas question de corsage ,
Le sentiment pour plaire est plus certain ,

LUBIN.

Et oui , mais je n'suis pas l'vé d'assez matin
Pour être comme vous un malicieux malin ,
Aidez-moi d'vot' langage.

MIRTIL.

Soit , si Corinne approuve ce dessein.

CORINNE.

Je ferai de bon cœur la moitié du chemin.

LUBIN.

AIR. *Par bonheur ou par malheur.*

Sarpejeu qu'm'vla content ,

H E U R E U X.

39

Ah qu'vous êtes un bon enfant ,
Morguenne qu'il est serviable.

M I R T I L.

Je fers mes vœux en cela ,

L U B I N.

Vous obligerez un bon diable ,
Hé ben contez-li- donc ça.

A I R. Ah qu'elle est belle.

M I R T I L.

Je vous adore ,
Et mon amour
Voudroit encore
Croître chaque jour.

L U B I N.

Oui par ma foi , je voudrois avoir encore plus
de pouvoir dans la volonté de mon desir , dites ,
dites toujours.

M I R T I L.

Mais qui vous aime
Aime si bien ,
Que l'Amour même
N'ajouteroit rien.

L U B I N.

Comme vous devinez ça, il semble pardi qu'ma
pensée se fourre dans sa bouche, je fournie l'étoffe
& vous la façon, qu'ça n'vous empêche pas d'alle
votre train,

M I R T I L.

Je vous adore.

C iij

LE CONFIDENT

Et mon amour
Voudroit encore
Croître chaque jour.

LUBIN.

AIR. *Vive un bon Luron.*

Après s'biau dicton
F'rez-vous l'inhumaine,
Vos yeux disent que non,
Courage ma ptite Reine,

Bon,

La fariradondaine

O gué,

La fariradondé.

CORINNE.

AIR. *Me promenant dans-la plaine.**Ou bien voyez le second Air noté.*

A l'Amour tout est possible,
On se rend quand il lui plaît,
Il est doux d'être sensible
Pour un jeune amant qui l'est,
Oui je pense qu'à se rendre
On rencontre mille appas ;
Ah ! s'il cherchoit à me surprendre,
Non, non, non, je n'y consentirois pas,
Mais s'il étoit sincere & tendre,
Non, non, non, non, je ne m'en défendrois pas.

LUBIN.

AIR. *Hé, Madame, qu'attendez-vous.*

Vla morgué parler comme il faut,

H E U R E U X.

Ça rend mon cœur encor plus chaud,
Vla morgué parler comme il faut,
St'enfant-là ne sçait pas ce qu'all'vaut

MIRTI.

Peut-on lorsque l'on est aussi belle
Craindre qu'un amant soit infidèle,
Qui suit une fois
Vos charmantes loix,
Veut employer ses jours
A les suivre toujours.

LUBIN.

Vla morgué parler comme il faut,
Ça rend mon cœur encor plus chaud,
Vla morgué parler comme il faut,
à Mirtil. Achevez, & je la t'nons bientôt.

MIRTI.

Caractère
Fait pour plaire,
Douce, vive,
Et naïve,
La figure, l'esprit & le cœur,
Sont-ils faits pour trouver un vainqueur.

LUBIN.

Vla morgué parler comme il faut,
à Corinne. Ça doit rendr' vot' cœur bien plus chaud
Vla morgué parler comme il faut,
à part. S'garçon-là ne sçait pas ce qu'il vaut.

AIR, *Qui voit la belle Alcimadure.*

CORINNE.

Vous écouter c'est vous promettre

LE CONFIDENT

Plus que je ne voudrois ,
Vous regarder , c'est vous promettre
Plus que je ne devois.

MIRTIL *se jettant aux genoux de Corinne.*

AIR. *L'autre jour à la promenade.*

Ah ! Corinne , quelle victoire ,

LUBIN.

C'est ma foi vrai , mais je n'la d'vons qu'à vous.
Ben obligé jarni queu gloire ,
Mais c'est à moi de m'mettre à g'noux.

CORINNE *à Mirtil.*

Oui , levez-vous ,

LUBIN.

Ben obligé , jarni queu gloire ,
Faut convenir que c'est bien doux.

SCENE XII.

M^{de} SIMON , PILLART , MIRTIL ,
LUBIN.

AIR. *Le fameux Diogene.*

PILLART.

LA posture est honnête ;
Va , que rien ne t'arrête ,
Achève ,

H E U R E U X.

43

LUBIN.

Bon c'est fait.

M^{de} SIMON.

Parlez ; Mademoiselle ,

LUBIN.

J'allons parler pour elle ,
Car c'est moi qui lui plaît.

M^{de} SIMON.

AIR. La bonne aventure.

Quoi vous feriez à mes droits
Une telle injure.

PILLART.

Ce qu'en cet instant je vois
Est d'un triste augure.

LUBIN.

Croyez-nous , Monsieur Pillart ,
Cherchez-en quelqu'autre part ,
La bonne aventure

PILLART.

Pendart !

LUBIN.

La bonne aventure.

M^{de} SIMON.

AIR. Chacun a son ton & son allure.

Cela se peut-il ,
Répondez , Mirlifl

44 **LE CONFIDENT**

LUBIN.

Tenez ne le faites pas répondre,
Car ça n'serviroit qu'à vous confondre,
Il m'a fait l'plaisir de m'aider.

M^{de} SIMON.

Qui lui ?

PILLART.

Qui lui ?

LUBIN.

Hé oui lui, il a mordombille la parole ni pus ni
moins qu'un charme.

Corinne n'vouloit pas céder,

Mais Monsieur Mirtil a eu la bonté de ly faire un
r'doublement de douceur à l'intention d'mon égard
qui a tout de suite s'coué le dédain de sa fierté.

M^{de} SIMON.

L'ingrat, je fais serment de ne l'épouser de ma
vie.

PILLART.

Le traître, que j'avois choisi pour mon confident.

LUBIN.

C'est ben plutôt l'nôtre, ne vous déplaîse.

Puis all' s'est mise à me r'garder,

Oh dame d'un regard, queu regard ! là de ces
regards qui sautent aux yeux comme qui dirait des
éclairs, oh ça vous auroit fait plaisir à voir. Co-
rinne, regardez-moi donc comme tout-à-l'heure pour
leux montrer.

HEUREUX.

M^{de} SIMON.

Levez la tête, ma mignonne & répondez, & vous M. l'obligeant, vous ne dites mot, voilà un fort joli trio, une désobéissante, un trompeur, un impudent.

LUBIN.

Lurelure lure,
Flon, flon, flon,
Chacun a son ton
Et son allure.

M^{de} SIMON.

Gigue du Ballet Chinois.

à Lubin. Sors d'ici,
à Mirtil. Et vous aussi,
Où dès ce jour
J'éteins mon amour,
Qui dans un point nous trahit
Nous trompe en tout.

PILLART.

Sans contredit.

MIRTEL.

Ce courroux,

M^{de} SIMON.

Taisez-vous,

CORINNE.

Ah pardon !

M^{de} SIMON.

Eh si donc !

46 LE CONFIDENT

MIRTIŁ:

Ecoutez . . .

M^{de} SIMON.

Non, forttez,

LUBIN.

Un p'tit mot,

M^{de} SIMON.

Tais-toi, sot,

Décampez, vous dit-on,

LUBIN.

Non.

Mirtil sort.

SCENE XIII,

M^{de} SIMON, PILLART, CORINNE,
LUBIN.

CORINNE.

AIR. *Hélas, Maman, pardonnez je vous prie.*

HÉlas ! Maman, pardonnez je vous prie,
Les soins galans de ce jeune Berger.
S'il a tissé le nouveau nœud qui nous lie,
Il ne l'a fait qu'à dessein de m'obliger,
De vous dépend le bonheur de ma vie,

HEUREUX.

47

M^{de} SIMON.

Non, non,

LUBIN.

Si, si, pour vous faire enrager.

PILLART.

AIR. *Ma raison s'en va beau train.*

Mon cœur, ce maraut n'a rien,

LUBIN.

Oh j'sçavons qu'avec du bien

On a d'biaux habits,

On fait l'biau Marquis

Dans l'fond d'un biau carosse;

Mais un vieux riche qui n'a qu'ça

Fait une pauvre nôce

Lonlà,

Fait une pauvre nôce.

M^{de} SIMON.

AIR. *Allons donc, Mademoiselle.*

Au logis, Mademoiselle

Qu'on se rende promptement,

LUBIN.

Est-c'qu'une mere maternelle

Doit chagriner son enfant?

Corinne sort. Allons donc, Mademoiselle,

Restez avec votre amant.



SCENE XIV.

M^{de} SIMON, PILLART, LUBIN.M^{de} SIMON.*AIR. Je suis malade d'amour.*à M. Pillart. **M**onsieur, prêtez-moi ce bâton,
LUBIN.Oh doucement, la mere,
Quand je s'rions votre gendre, bon.

SCENE XV.

Les précédens. LISETTE.LISETTE. *Aria**Suite de l'Air.***M**on Dieu, quelle colere !M^{de} SIMON.Ah ! tu viens en cette occasion
Fort à propos, ma chère,LISETTE *en colere.**AIR. Je suis Philosophe moi.*Oh tant mieux donc, je vous trouve charmante,
Car dites-moi pourquoi Sur.

Sur lui lever une main menaçante,

LUBIN.

C'est bien dit, tatigoi,

LISETTE.

C'est m'outrager, soyez moins violente;

Je suis son amante, moi,

Je suis son amante.

M^{de} SIMON.

AIR. *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

Grand bien vous fasse,

LISETTE.

Où très-grand bien.

M^{de} SIMON.

Aimez, si vous voulez ce drille,

Mais qu'il s'en tienne à son lien,

Sans rompre celui de ma fille.

LISETTE.

AIR. *Du haut en bas.*

Il a raison,

Car Monsieur ne lui convient guères,

LUBIN.

Elle a raison,

LISETTE.

Dans un ménage il faut, dit-on,

Unir les goûts, les caractères,

D

LE CONFIDENT**PILLART.**

Mais, mais, sont-ce là tes affaires,

LISETTE.

Il a raison.

M^{de} SIMON.*AIR. Fanfare de S. Clou.*

Tout ira bien,

LISETTE & LUBIN.

Ah! quel conte!

PILLART.

Daignez-vous les écouter?

Sur votre pouvoir je compte.

LISETTE.

Vous sçavez fort mal compter.

PILLART.

Mal compter, quelle insolence!

Je calcule nuit & jour.

LUBIN.

L'Arithmetiqu' de Finance

N'est pas celle de l'Amour.

*AIR. Du Prevôt des Marchands.***PILLART**

Va, j'en suis sûr.

LISETTE.

Votre calcul

M'a tout l'air de devenir nul.

H E U R E U X.

51

LUBIN.

Vous avez quatre fois son âge,
Ça fait un vilain numero,
Ça port' malheur dans un ménage
Quand l'Amour se change en zéro.

AIR. Tarare ponpon.

M^{de} SIMON à Lisette.

Avec vos beaux discours vous êtes fort aimable,

L I S E T T E.

Je dis ce qu'en tel cas Corinne eût dit pour moi.

LUBIN.

Vot' fille en s'roit capable.

M^{de} SIMON.

Ma fille

Oh j'aimerois , ma foi ,
Mieux la donner au Diable
Qu'à toi.

L I S E T T E étonnée.

AIR. Trois enfans gueux.

Qu'à lui ! comment ! que veut dire cela ?

M^{de} SIMON.

Que vous brûlez d'un amour bien commode,

L I S E T T E.

Quoi donc , l'aimeroit-il ?

M^{de} SIMON.

Vous y voilà.

D ij

LE CONFIDENT

LISETTE *furieuse.*

Deux à la fois !

LUBIN *riant.*

Dam' , c'est qu'ça m'accommode.

LISETTE.

A I R. *Quoi toujours ensemble.*

Après cette injure

Parjure ,

Tu peux

Te montrer à mes yeux !

LUBIN.

Mais , mais queu tapage !

LISETTE.

J'enrage ,

Je vais

Te haïr pour jamais.

LUBIN.

Dam' c'est que vous balanciez toujours ;

Et le balanc'ment fait échoir les amours,

LISETTE.

Mais voyez ce traître ;

N'étois-tu pas maître

D'avoir

Du logis tout pouvoir ,

Après cette injure

Parjure ,

Je vais

Te haïr pour jamais :

Mon cœur est en garde ,

H E U R E U X.

53

Et garde
Pour toi
Le mépris que tu vois.

LUBIN.

AIR. N'faut pas être grand sorcier pour ça.

Puisque vous m'baillez mon congé
N'y a pas d'mal que j'vous quitte,
Vous n'm'aimez plus, bien obligé,
Je sommes quitte à quitte.
Mais de s'ptit malheur-là
Corinne me consolera,
La, la,
Oh, oh, oh, ah, ah,
Pour l'épouser j'n'attendois qu'ça,
La, la.

Quelle ingratitude !

M^{de} SIMON.

AIR. Du haut en bas.

Il a raison,
Car Monsieur ne lui convient guères,
Il a raison.

L I S E T T E.

AIR. Ma mie, ah que j'envie.

Madame,
Ma chère Dame,
Pardonnez mon erreur.

M^{de} SIMON.

Va, je ne suis point femme
A servir son ardeur.

D i i j

SCENE XVI.

M^{le} SIMON , PILLART , LISETTE.

PILLART.

AIR. Allons la voir à S. Cloud.

C Et impertiment Lubin
De l'hymen m'ôte l'envie ,

M^{de} SIMON.

De punir un tel coquin
Que j'aurois l'ame ravie ,

LISETTE.

Cela vous embarrasse-t-il ?
Tenez , Monsieur , chargez Mirtil
D'être époux de Corinne.

PILLART.

Je le voudrois ,

M^{de} SIMON.

Qu'elle est fine !

AIR. Du Prevôt des Marchands.

Il m'aimoit

PILLART.

Vous ? il n'en est rien ,
Son amour sous ombre du mien

Séduisoit la petite ingrante ;
 Oui , je vois clair dans tout ce jeu ,

L I S E T T E .

Il se servoit de votre patte
 Pour tirer les marons du feu.

P I L L A R T .

A I R. *Bouchez , Naiades.*

Que faire ?

M^{de} S I M O N .

Le dépit m'occupe.

P I L L A R T .

Si nous avons été la dupe
 Lubin l'aura sans doute été,

M^{de} S I M O N .

Mirtil . . .

P I L L A R T .

Quel courroux est le vôtre !
 S'il nous offense d'un côté,
 Du moins il nous venge de l'autre.

M^{de} S I M O N .

A I R. *Non , je ne ferai pas.*

Ce tranquille discours augmente ma colere ,
 Oh ! je ferai bien voir qu'enfin je suis sa mere ,
 De tout auparavant je prétends m'éclaircir ,
 Elle vient , cachons-nous , écoutons à loisir.



SCENE XVII.

CORINNE *seule.**AIR. Tel qu'un petit oiseau.*

Loin de l'objet aimé
 Un cœur est allarmé,
 Tout ce qui n'est pas lui
 Ne nous peint que l'ennui,
 On cherche, on tremble, on craint,
 On rêve, on se plaint,
 On desire,
 On soupire,
 Quel martyre :
 Amour, combien tu fais
 Payer tes bienfaits.

Même Air.

Toujours, mon cher Mirtil,
 Ton feu tendre & subtil
 Fait glisser sur mes sens
 Celui que je ressens,
 Oui, lorsque je le voi,
 Tout s'anime en moi,
 Sa jeunesse,
 Sa tendresse,
 Ma foiblesse,
 Tout est en sa faveur
 L'écho de mon cœur.

SCÈNE XVIII.
MIRTI L, CORINNE.

MIRTI L.

AIR. *Pour soumettre mon ame.*

AH, ma chère Corinne !
Quels accens ai-je entendus !

CORINNE.

Oui, mon cœur te destine
Des soupirs qui te sont dûs,

MIRTI L.

Si mon bonheur est extrême,
Hélas ! je te le dois.

CORINNE.

Tien,

Aime-moi comme je t'aime,
Et tu ne me devras rien.

AIR. *Nous jouissons dans nos Hameaux.*

Tu vois par cet aveu touchant
Que ta flamme m'est chère,
Faut-il qu'un si juste penchant
Blesse une tendre mere ;
Tous deux objets de mon amour
Je l'aime & je t'adore,
C'est d'elle que je tiens le jour,
Sois-en toujours l'aurore.

LE CONFIDENT

A I R. *L'Amant frivole & volage.*

Instruifons-la du myftère ,
 Je lui dois tout , & mon cœur
 Craint autant de-lui déplaire
 Que de perdre ton ardeur.

M I R T I L.

Par ces fentimens tu prouve
 Combien je dois l'admirer :
 Mais fi l'on nous défapprouve,

C O R I N N E.

Il faudra nous féparer.

S C E N E X I X.

Les précédens. M I R T I L , M^{de} S I M O N ,
 P I L L A R T , L I S E T T E .

M^{de} S I M O N *s'avancant d'un air pénétré.*

A I R. *Ah ! Madame Anroux.*

N On , mes pauvres enfans ,
 Non , mes pauvres enfans ,
 Vous m'avez percé l'ame
 Par des traits fi puiffans.

C O R I N N E.

Ah ! chère maman ,
 Quel arrêt charmant ,
 Pour ma tendre flamme !

M I R T I L.

Oh Dieux ! quel moment ,
 Quel arrêt charmant ,
 Pour ma tendre flamme !

CORINNE.

Hélas ! cher amant,
Pour ma tendre flamme
Quel heureux moment !

MIRTILO

Objet trop charmant ,
Pour ma tendre flamme
Quel heureux moment !

PILLART.

A I R. *Une nuit ronflant à merveille.*

Mais , mais de ce trait admirable ,
Qui diable vous eût cru capable ?

M^{de} SIMON.

Oh je suis capable entre nous
De faire plus.

PILLART.

Quoi plus ?

M^{de} SIMON.

Sans doute.

PILLART.

Pourtant cet effort-ci vous coûte ,
Plus ?

M^{de} SIMON.

Oui plus.

PILLART.

Comment ferez-vous ?

M^{de} SIMON.

C'est de vous prendre pour époux.

PILLART.

Grand merci de la politesse,
Vous m'avez gagné de vitesse.

SCENE XX.

Les précédens, LUBIN, un NOTAIRE,

LUBIN.

Air Noté.

UN bon gaillard joyeux
 Vaut bien mieux
 Que tous ces p'tits Monsieur,
 Qui n'parlent qu'des yeux,
 Leurs soupirs, leurs langueurs,
 Leurs douceurs,
 S'usent, avant d'parvenir au cœur,
 Mais preste
 Un vivant leste,
 Paroît, zeste,
 Et sçait charmer que d'reste
 Un Muguet préparé
 Et paré,
 N'plaît pas tant qu'un Grivois bien quarré,
 Dam' ma maîtresse aussi
 M'a choisi,
 All' m'aim' mieux que d'argent,
 C'est bien obligeant,
 Car avec de l'or, dit'on, chaque jour,
 Bien des gens achètent d'l'amour.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*
 Vla Monsieur l'marieux que j'amène,
 LE NOTAIRE.
 Est-on d'accord?

HEUREUX.

61

LUBIN.

Qu'à ça ne tienne,
Corinne & moi j'sommes épris,
J'pouvons bien nous passer d'la mere,
Beaucoup de d'moisell' à Paris
Se passent même de Notaire.

M^{de} SIMON.

AIR. *L'autre jour avec mon habit de Pierrot.*

Je l'veux bien,

LUBIN.

J'sçavois bien que j'trouv'rois l'moyen,

M^{de} SIMON.

Je ne m'oppose plus à rien,

PILLART.

Fanchon d'elle seule dépend,

LUBIN.

En vous r'merciant,

Enfin pourtant

Me vla content

Que je danserons,

Que je rirons,

Par lad'ssus queu plaisir i'aurons!

LE NOTAIRE.

AIR. *Non, je ne ferai pas.*

Exprès pour les deux noms j'ai laissé double espace,

M^{de} SIMON, montrant Corinne.

Mettez d'abord le sien.

LUBIN.

C'est pour moi l'autre place.

CORINNE.

Oui, mon sensible cœur en présence de tous

62 *LE CONFIDENT*

Prend Lubin pour témoin , & Mirtil pour époux.

A I R. Comm' vla qu'est fait.

LUBIN.

Allons donc, c'est qu'vous voulez rire ,

L I S E T T E.

Non, mon ami, c'est tout de bon.

Moi, dam', moi je ne sçai plus qu'dire ,

Monsieur Mirtil, queu trahison !

Lifette. . . .

L I S E T T E.

Hé bien. . . .

LUBIN.

Pourtant j'espère :

L I S E T T E.

Oh ! rien n'est plus juste en effet ,

Qui court deux lièvres , n'en prend guère.

LUBIN.

Pour le coup me vla stupéfait ,

T O U S.

C'est fort bien fait. . . . *bis.*

LUBIN.

Ça s'appelle apporter des verges pour se fouetter ;
mais morguene, j'm'envas r'envoyer les Mnétriers,
vous danfrais à vos dépens.

P I L L A R T.

A I R. Bouchez, Naïades, vos fontaines.

Son inconstance est bien punie ,

Mes enfans ; que la sympathie

A jamais soutienne vos feux.

Tien, ma chère Corinne, pour te prouver combien j't'aimois;

Que de mes biens il use en maître,

CORINNE.

Rendre ce que l'on aime heureux,

C'est du moins mériter de l'être.

FIN.

APPROBATION.

J'ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier *le Confident heureux*, & je crois que l'on peut en permettre l'impression ce 29. Juillet 1755. CREBILLON.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut : Notre amé NICOLAS-BONAVENTURE DUCHESNE, Libraire à Paris; Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & réimprimer des Ouvrages qui ont pour titre : *Traité de la Diction par M. Estève, Oeuvres de M. Vade. Supplément des Oeuvres de M. de Boissy. Imitation de Jesus-Christ par M. l'Abbé Lenglet. Entretiens sur les Romans. Médecine Expérimentale.* s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer & réimprimer lesdits Livres & Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, réimprimer ou faire réimprimer, vendre, faire

du *Confident Heureux*.

Opera Comique

Qu'importe à quel prix je fasse briller ma
 flamme, pourvu qu'une belle m'accorde un sou-
 -ris, servir la beauté c'est obliger l'Amour même.
 Oh c'est à l'extrême pousser la bonté mais assuré-
 -ment rien n'est plus galant de cet empressé-
 -ment la cause est assez bizarre vouloir qu'en ce
 jour pour un vieillard je me déclare et une sa-
 -rare de faire sa Cour, de grace cessés un soir
 qui me désespère vous m'êtes plus chère que vous

=mé tout ce qui n'est pas lui nous per-
 que l'ennuy on cherche on tremble on
 craint on rêve on se plaint on cherche on
 tremble, on craint, on rêve, on se plaint,
 on désire, on soupire, quel martyre. a =
 =mour combien tu fais par tes biens
 sants Amour combien tu fais par =
 or tes biens sants

Un bon Gaillard joyeux vaut bien
 mieux qu tous ces pite monsieurs qui n'par-

-lont qu' des yeux leur soupir, leur dou-
 -ceur leur langueur suze avant que d' parve-
 -nu au cœur. mais peste un vivant leste
 paroît xeste et sçait charmer qui d' xeste un
 muquet préparé et pare n' plait pas tant qu'un
 grisou bien carré. Dam' ma maitresse au-
 -si ma choisi al' m'aime mieux que d' l'ar-
 -gent c'est bien obligeant car avec d' l'or dit-
 -on chaque jour bien des gens a-
 -chetent l' amour